

# EDITORIAL

## De l'importance de la vie et de l'avis des autres

Le livre s'appelait, avant, *La Photographie absolue*. Et cette Photographie absolue n'avait pas été prise, si vous voulez. C'était celle-là, cet instant-là, du bac. On n'aurait rien vu qu'un homme, une auto noire et une jeune fille... C'est de là que tout est parti, le fleuve une fois traversé.

Marguerite [Duras](#), à propos de *L'Amant*, émission « Apostrophes » (1984)

Chaque individu œuvre, plus ou moins consciemment, plus ou moins volontairement, à s'édifier une vie qui corresponde à sa nature et ses désirs. Ainsi formulé, on pourrait penser que la vie des autres n'a que peu d'intérêt pour, patiemment ou impatiemment, élaborer la nôtre. Qu'il suffit à l'astrophile – du féru d'astrologie à l'astrologue – de se pencher sur ce « nombril astral » qu'est son thème, d'y décrypter ce qui le constitue profondément, et d'en découvrir les trésors qu'il lui appartient de faire briller à la surface de la Terre. Il va sans dire que cette spéléologie de soi évoquant le symbolisme de Pluton ne permettra jamais à elle seule d'échafauder une existence ! Métaphoriquement, cela ressemble au jardin que l'on cultive sans compter sur le rôle extérieur, indispensable et adjuvant du Soleil. S'il est passionnant d'explorer la symbolique astrologique, il ne faut pas oublier qu'elle ne s'éprouve jamais aussi bien qu'au contact du monde extérieur. Au danger d'un Pluton virant rongeur, il convient de faire appel à notre Neptune songeur, dont la part de rêve se nourrit de ce que nous imaginons et admirons de la vie des autres.

Même si je n'avais pas sollicité le récit de leurs parcours de vie en astrologie, même si [Fanchon Pradalier-Roy](#) dans le [n°5](#) et [Catherine Aubier](#) dans le présent numéro en avaient pris d'elles-mêmes l'initiative, il ne faudrait voir dans ces auto-récits aucun narcissisme. Dans l'acte de se raconter, il y a toujours la générosité d'un partage. C'est peut-être plus évident lorsqu'on se raconte *sous l'angle professionnel* : son parcours peut devenir moteur pour d'autres parcours, réveiller des vocations endormies, être un élément de comparaison pour établir son propre bilan... Mais en vérité, se raconter *tout court* est presque toujours d'un grand secours pour les lecteurs, fussent-ils une minorité. Qu'il s'agisse d'œuvres littéraires (*comme celles d'Annie Ernaux sur le changement de classe sociale, de Christine Angot sur l'inceste et de Nina Bouraoui sur l'exil et l'homosexualité*) ou de témoignages (*tels que ceux d'Hélène de Fougerolles sur l'enfant autiste et de Jérôme Guillement sur les abus dans l'Eglise*), ce sont des lecteurs « seuls » qui, d'un coup, se sentant en communion avec des pages, entrevoient un avenir un peu différent : ayant vécu une épreuve du miroir « par procuration », ils peuvent enfin le traverser, ce miroir...

C'est d'ailleurs à un récit autobiographique (*Le Consentement* de Vanessa Springora, envoyé par une amie) que Judith Godrèche attribue une partie de sa prise de conscience de son jeune vécu. C'est dire l'importance, via un témoignage, de la vie des autres pour se comparer puis relater sa propre vie. L'effet-miroir opère à plein dans la nouvelle vague de #MeToo, celle qui submerge actuellement le cinéma français. L'exposition médiatique de multiples faits intimes nous amène à réfléchir à des récits d'« emprise » et, parfois, de prédation. Mieux : ces vies exposées nous invitent, ou plutôt nous incitent, à revisiter notre passé, à réexaminer les regards et les gestes dont on a fait l'objet (et/ou été le sujet), les comportements que l'on a observés. Nous positionnant à l'aune de notre vécu, nous nous forçons nécessairement une opinion, même si celle-ci, en ce qu'elle touche au brûlant sujet de l'intime, est sans doute plus labile que figée une fois pour toutes. Bienheureux, en tout cas, ceux qui ne sont pas poussés à donner leur avis à l'antenne ! Car pour les célébrités qui n'éprouvent pas le parfait effet-miroir, telle l'actrice et romancière Anny Duperey, il faut aussitôt présenter des excuses publiques.

Le mouvement #MeToo produit une très salutaire détoxification de l'atmosphère parfois sexualisée des lieux de travail, et il faudrait être déconnecté de la réalité pour remettre sa nécessité en question. Mais parallèlement, le cas A. Duperey rappelle que nulle cause n'est exempte de contradictions, ce qui appelle aussi une forme de vigilance. En refusant qu'une consœur aînée s'interroge au risque d'incliner le cri collectif d'*un semi-carré*, en demandant qu'elle 'la boucle' sans échange possible avec ses cadettes, #MeToo s'en prend lui-même à des valeurs chères à toute démocratie. Car à supposer qu'il soit « sororal » d'exiger d'une consœur qu'elle soit pure compassion au point de se réduire elle-même au silence, est-il égalitaire de répartir l'humanité – en l'occurrence, l'humanité féminine – entre droit de parole pour l'une et mutisme intime et excuses confondues pour l'autre ?<sup>1</sup>

#MeToo est au stade, peut-être indispensable dans une « révolution », où toute aspérité suscite de la crispation et ne peut déboucher sur aucune conversation. Les médias sont en grande partie responsables des confrontations stériles entre deux personnes heurtées l'une par l'autre, eux qui gonflent une citation tout en omettant bien d'autres paroles discordantes. Ainsi, dans le dernier numéro des *Cahiers du cinéma* (n°806, février 2024), ce sont des réalisatrices elles-mêmes qui nuancent les bipartitions à gros traits du monde : « *Les femmes ne sont pas moins violentes que les hommes* » (Alice Winocour) ; « *Je crois qu'on doit pouvoir montrer les êtres tels qu'ils sont, et non pas tels qu'on voudrait*

---

<sup>1</sup> Par ailleurs, je ne crois pas qu'ait été évoqué l'« âgisme », ce discrédit jeté sur la parole d'autrui en raison de son âge avancé, dont on pourrait bien avoir ici une manifestation flagrante. On a parlé de « conflit de générations », lequel ne saurait empêcher le « respect des aînées ».

*qu'ils soient – tels que l'époque exige de nous, [créateurs], qu'ils soient » (Mia Hansen-Love) ; « Le sentiment d'offense me semble être un lieu hermétique, amplifié par les réseaux sociaux, qui ne permet pas le dialogue, la réflexion ou le changement. J'ai l'impression que c'est un espace de vanité. Je ne dis pas qu'on ne peut pas se sentir offensé, mais je le vois comme un lieu de passage et non quelque chose qui aide à penser la réalité » (Laura Citarella).*

Ce ne sont pas là des paroles purement antagonistes qui voudraient contester celles d'autres femmes, mais réintroduire de la complexité. Rien que la première citation me semble essentielle : le moment venu, il faudra songer à dé-générer une cause arrimée à la violence des hommes sur les filles, alors que c'est aux valeurs Mars-iennes dissonantes du Masculin, parfois aussi incarnées par des femmes, dont sont parfois aussi victimes des garçons, qu'il conviendrait de réfléchir aussi. (#MeTooGarçons vient de faire son apparition, suggérant un décloisonnement.)

C'est dire l'importance de l'avis des autres. La « sororité » est une très belle idée (se ranger en soutien inconditionnel derrière sa « sœur ») qui pourtant se heurte au réel : deux femmes, quand bien même elles partageraient une lucidité particulière sur leur statut de femmes dans un monde d'hommes, sont avant tout deux êtres humains avec une histoire personnelle. Faire abstraction de son propre vécu, de sa propre façon de voir le monde au nom d'un idéal est difficile. Seul le dialogue – forme dialectique –, pour faire l'effort de comprendre l'origine de la parole de l'autre, permettra de se relever de l'appauvrissement généralisé en clashes *Like You / Don't Like You*. On aimerait qu'un dialogue s'instaure, non tant entre victimes supposées et coupables présumés (cela relève de l'espace judiciaire), qu'entre deux voix de femmes (et/ou d'hommes) qui ont une expérience différente d'un modèle similaire dans un même contexte (*je pense tout particulièrement à Sophie Marceau, qui est revenue sur sa relation avec le cinéaste Andrzej Zulawski en d'autres termes que ceux de J. Godrèche avec Benoît Jacquot*). Des paroles complémentaires dont on voudrait nous faire croire qu'elles sont sans compréhension mutuelle possible.

Des paroles qui devraient d'ailleurs d'autant plus nous intéresser ici qu'avec notre outil astrologique, nous concevons bien que deux personnes différentes avec deux thèmes différents n'appréhendent pas un sujet avec la même sensibilité. Il en va du maintien du Descendant, ce lieu où nous pouvons atteindre à l'entente parfaite autant que faire l'expérience de propos à contre-courant qui nous choquent. Toujours nous aurons besoin de l'Axe relationnel I-VII, fût-il chargé d'oppositions...

**Ivan Hérard-Rudloff**

[l'Astrologie individuelle – pour une compréhension de soi et des autres \(ivanherardrudloff.com\)](http://ivanherardrudloff.com)

Rédacteur en chef de [Champs Astrologiques](#)